

taire : elles aiment à être seules, & craignent d'être maîtrisées. Elles se portent beaucoup mieux quand elles sont isolées, & figurent avec plus de bienséance & de dignité : elles profitent plus en pleine terre, que dans des vases. Les exhalaisons & les vapeurs que le soleil attire, les fumées chaudes que les feux souterrains font monter durant l'hiver le plus engourdi, n'atteignent point aux vases & soulagent les plantes qui tiennent à la terre. Quelque bien conditionnées que soient les pots, les provisions sont courtes ; elles sont plus abondantes en plein champ, les Griffes des Renoncules y vont chercher quantité d'esprits Sulphureux, Salins, Nitreux, qui après avoir été sublimés aux fourneaux cachés dans les entrailles de la terre, les alimentent, & leur donnent un tout autre embonpoint, qu'aux plantes cul-de-jatte, ou emportées.

Gardez-vous, à force de raffiner sur la composition de votre terre, d'en destiner une trop grasse à vos Renoncules : elles sont plus délicates que gourmandes. Le fumier neuf leur est surtout pernicieux. Nôtre Auteur apporte un exemple qui confirme son précepte.

Un Fleuriste de Provence amorcé par le produit de ses Renoncules, voulut en accélérer la croissance, trop lente au gré de ses desirs ; il tenta divers moyens : il garnit ses pots de crotte de brebis : il y mêla de la colombine. Qu'en arriva-t-il ? Ses plantes réchauffées firent d'abord des merveilles : notre Fleuriste triomphoit & calculoit déjà la somme qui devoit lui en revenir. Espérance frivole ! Les têtes des Renoncules s'étoient trop pressées : les racines fondirent, & il n'en resta que des brins avortés, des griffes ridées, sans force & sans vigueur.

L'Auteur